

## Restif de la Bretonne

Soixante mille pages de récits, romans, chroniques, journaux et notes intimes, calendriers et documents divers représentant en leur temps près de deux cents volumes, l'œuvre de Rétif de la Bretonne est à la fois prodigue, immense, encyclopédique mais aussi souvent confuse, inégale et d'un abord souvent difficile aujourd'hui. Cet écrivain libertin et utopiste, réformateur, voire révolutionnaire et féru de lettres classiques, amoureux des statues antiques et des soubrettes accortes, sentimental et fétichiste, est bien à l'image de ce XVIII<sup>ème</sup> siècle qui fut le sien. Mais à l'inverse de ses confrères écrivains notoires : Buffon, d'Alembert, Jean-Jacques Rousseau, Rétif n'est par sa naissance ni un aristocrate ni un bourgeois mais un fils de paysan, né à Sacy dans l'Yonne et qui y passera son enfance et une partie de son adolescence. C'est là un cas particulier, unique même dans l'histoire littéraire du temps. Aucun enfant de paysan né et grandi à la campagne ne pouvait alors avoir la moindre chance de quitter son milieu et de faire des études. Encore moins de devenir un écrivain.

Rétif eut toujours conscience de cette origine si modeste et il la revendiquera comme un atout, sinon un privilège. « Avant moi », écrit-il, « le paysan n'avait jamais eu d'écrivain ». Avec Rétif, il en aura un et non des moindres puisqu'une partie importante de son œuvre est consacrée à la vie rurale et aux coutumes des paysans de son village. Les pages où il évoque son enfance à Sacy, ses jeux dans les prés, les travaux et jours du village, ses cérémonies - fiançailles, mariages, enterrements - ses bonheurs et ses malheurs secrets sont si précises, si détaillées qu'elles servent de référence aujourd'hui encore aux chercheurs contemporains - historiens, ethnologues, sociologues - qui étudient l'histoire rurale de la France. Bien entendu, quand je dis que Rétif fut un écrivain paysan, je ne veux pas dire qu'il vécut à Sacy et qu'il y fit son œuvre. En fait, il quittera son village natal à dix-sept ans pour aller apprendre la typographie à Auxerre puis plus tard, à Paris. Mais il y a en lui un enfant, un adolescent qui ne mourront jamais tout à fait et qui restitueront la vie réelle d'un village avec une vérité impensable à l'époque.

Imaginons donc, pour revoir cette enfance, une ferme importante, à l'extrémité du village, à la lisière de bois sombres où souvent apparaît la silhouette des loups. Elle se nomme depuis toujours *la Bretonne* et Rétif lui empruntera ce nom quand il se choisira un pseudonyme. Car son nom patronyme est seulement Nicolas-Edme Rétif. Il ne risque pas de s'y ennuyer et de s'y sentir solitaire car il aura seize frères et sœurs et les repas quotidiens servent au moins vingt convives, comme il dit, ce qui montre beaucoup d'élégance et de déférence pour les valets de ferme et d'écurie. Rétif travaille donc aux champs très tôt, dès l'âge de six ans en suivant ce qu'on pourrait nommer un itinéraire traditionnel : jusqu'à huit / neuf ans, garde des bêtes : ensuite, travaux des moissons, des vendanges, épierrages, charrois, le labeur n'en finit jamais. Mais en même temps, Rétif rêve. Il est d'un naturel rêveur, d'une sensibilité précoce qui lui valent quelques déboires avec les enfants de son âge et il se construit un monde à lui, un royaume personnel inspiré

de ses séjours dans les lieux retirés de la campagne, dont il s'inspirera par la suite pour l'une de ses œuvres majeures et utopistes : *La Découverte australe*. Car le besoin et le désir d'écrire naissent très chez lui, du moins s'il faut croire ce qu'il nous dit. Des années plus tard, sa curiosité pour la vie rurale et familiale et ses rêveries prolongées dans les champs réapparaîtront dans les œuvres consacrées à son village et sa famille : *La Vie de mon père*, *l'École des pères*, *Le Paysan pervers* et *Monsieur Nicolas*. Car là encore, depuis qu'il vit, écrit, publie à Paris, depuis qu'il se mêle à ses contemporains et parfois aux plus illustres, Rétif a bien remarqué l'engouement et le snobisme des parisiens pour tout ce qui est bizarre, exotique et leur ignorance de ce qui existe réellement autour d'eux, « Les Parisiens connaissent tous les usages des Iroquois mais ils ignorent tout des usages français dans nos villages. » écrit-il encore.

Cette phrase n'est pas véridique, elle est aussi prophétique car je la crois toujours valable de nos jours. Là où Rétif est irremplaçable - et nous en apprend plus que Buffon ou que Jean-Jacques Rousseau, c'est surtout lorsqu'il décrit la mentalité, le langage, le comportement des villageois qu'il a connus, tout un monde dont le milieu parisien d'alors n'a pas la moindre idée. La description des veillées de village, par exemple, dans *Monsieur Nicolas* ou dans *Les Contemporaines*, des jeux d'enfant dans les prés comme le jeu du loup, du palet, du rossignolet, la description des intérieurs des paysans pauvres et leur effroyable dénuement, les intrigues des familles, les chansons de circonstances, les sobriquets comme Brasdargent, Touslesjours, Courtcou, M'lo ( très fréquent, ce dernier, à Sacy), ses remarques sur les patois, les " dessous " des mariages, officiels ou pas, toutes ces anecdotes qu'il raconte au fil de sa plume rendent son œuvre irremplaçable, de ce point de vue. Je dis bien : de ce point de vue car autrement la lecture de certaines œuvres de Rétif est plutôt fastidieuse, celles surtout où il entremêle en permanence latin et grec à sa prose française. Mais cela, c'est la mode du siècle, il faut montrer qu'on « possède » Horace ou Virgile, Callimaque ou Stésichore sur le bout des lèvres comme aujourd'hui il faut montrer qu'on « possède » Marx, Freud, Jung ou Lacan sur le bout de la plume. J'ai cité les poètes latins et grecs en question car tous ont un point commun : d'avoir chanté - au sens propre du terme, peut-être - les joies et les bonheurs de la vie rustique. Ce sont des auteurs bucoliques. Aussi redeviennent-ils à la mode en cette fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle où Rétif publie la plupart de ses œuvres importantes car, autre trait commun entre cette époque et la nôtre, il est de bon ton, chez les gens aisés bien sûr, de se faire construire des demeures à la campagne, des résidences secondaires qu'on nomme alors des *follies* (avec deux « l » car le mot dérive de feuillage et signifie : maison dans la verdure). Voilà quelques points communs entre Rétif, écrivain, précurseur et notre époque. Mais cet homme habile et rusé, cet écrivain prolixe avait d'autres atouts et je dirais d'autres facettes. Il les présente d'ailleurs sans ambiguïté dans *Monsieur Nicolas* :

" Je me nomme compère Nicolas. J'ai été berger, vigneron, jardinier, laboureur, écolier, apprenti-moine, artisan marié, cocu, libertin, sage, sot, spirituel, ignorant et philosophe ; enfin je suis auteur... "

Jacques Lacarrière

L'Yonne républicaine, 1984